



11 novembre 2025

Lecture par Justin ROUSSELET, élève de Seconde Classe Défense  
au Lycée international François 1<sup>er</sup>, d'extraits du discours  
prononcé il y a cent ans par Aristide BRIAND, ministre des Affaires  
étrangères, le 1<sup>er</sup> décembre 1925 à l'issue de la conférence de  
Locarno qui permet d'espérer une paix durable entre la France et  
l'Allemagne 7 ans après la fin de la Grande Guerre et valut à  
Briand et Stresemann, son homologue allemand, d'obtenir le prix  
Nobel de la Paix 1926

Les accords de Locarno suscitent un grand mouvement de confiance, un grand intérêt et de l'enthousiasme.

Parmi les nombreuses lettres que j'ai reçues personnellement, comme sans doute vous tous, messieurs, il en est une qui m'a touché particulièrement et, à elle seule, elle m'aurait fait considérer l'acte auquel j'ai été associé à Locarno comme le plus important et le plus émouvant de ma vie politique, déjà longue. C'est une simple lettre de quelques lignes, d'une femme inconnue, sortie de la foule, qui me disait : « *Permettez à une mère de famille de vous féliciter. Enfin je vais donc pouvoir regarder sans appréhension mes enfants et les aimer avec quelque sécurité* ».

Pourtant ce n'est pas la première fois que des peuples se sont rapprochés pour chercher entre eux des accords de sécurité. Dans le passé, il y a eu des associations, constituées par des affinités de tempéraments, et plus souvent d'intérêts. Malgré tout, elles étaient hérissées de pointes d'inquiétude, de

méfiances, comme ces sombres nuées chargées d'électricité qui portent en elles la foudre. C'étaient là des précautions bien fragiles contre la guerre.

L'accord de Locarno que nous consacrons par nos signatures a ceci de nouveau, d'encourageant : il procède d'un autre esprit. A l'esprit de précaution, de soupçon, se substitue l'esprit de solidarité. Ce n'est pas par une accumulation de forces qu'il faut rendre la guerre impossible, mais par les liens d'une entr'aide mutuelle et par la sollicitude humaine.

Voici en face de moi les délégués de l'Allemagne. Cela ne veut pas dire que je ne reste pas un bon Français comme eux sont, j'en suis sûr, de bons Allemands. Mais en face de ces accords, nous ne sommes que des Européens. Par nos signatures, nous affirmons que nous aurons la paix. Le particularisme de nos pays s'efface dans cet accord et avec lui, les mauvais souvenirs. Si les accords de Locarno ne signifient pas cela, ils ne signifient pas grand-chose. S'ils n'étaient pas l'ébauche de la constitution d'une famille européenne au sein de la Société des Nations, ils seraient bien fragiles et réserveraient bien des déceptions. Nos peuples, depuis des siècles, se sont souvent heurtés sur les champs de bataille et ils y ont laissé souvent, avec leur sang, le meilleur de leurs forces. Les accords de Locarno seront valables s'ils signifient que ces massacres ne recommenceront plus et s'ils font que les fronts de nos femmes ne seront plus assombris de nouveaux voiles, que nos villes, que nos villages ne seront plus dévastés et ravagés et nos hommes mutilés.

Nous devons collaborer à une œuvre de paix et nos peuples qui, sur le champ de bataille, ont montré un égal héroïsme, trouveront dans d'autres domaines de l'activité humaine une émulation qui ne sera pas moins glorieuse.

Aristide BRIAND, le 1<sup>er</sup> décembre 1925.